



Dans le quartier de Mayfair, à Londres, tous les tailleurs renommés de la mode anglaise sont installés au coude à coude sur Savile Row.

Un livre taillé sur mesure

L'histoire de Savile Row, Mecque anglaise du costume, fait - enfin ! - l'objet d'un ouvrage impeccable, fouillé et illustré.

Depuis deux siècles, le comble de l'élégance masculine - anglaise, mais pas seulement - se niche dans le quartier de Mayfair à Londres, où les maîtres tailleurs de Savile Row excellent dans l'art de la coupe, de la confection et des finitions. Durant plusieurs années, le journaliste James Sherwood a remonté le fil de cette « grande mesure ». Ne faisant l'impasse sur aucune archive, il est allé jusqu'à épilucher les carnets de commandes des institutions de la place. Et des

savants uniformes militaires aux tenues d'apparat des descendants de la Couronne d'Edouard VII, en passant par les complets trois pièces portés avec sévérité par les golden boys de la City, ou avec excentricité par les stars du rock and roll, il dresse aujourd'hui la première anthologie des maîtres du « *bespoke* ».

« Son apparition renvoie aux « *bonnêtes* » tenues équestres des gentlemen-farmers, taillées dans des draps de laine locaux. C'est cette mode que le dandy George « *Beau* » Brummel allait élever au rang d'art une décennie plus tard », écrit le journaliste dans son introduction. Rentré dans le langage courant de la mode masculine, le « *bespoke* » est « un costume fait main, commandé (*bespoke* en anglais, ndlr) à Savile Row, selon les spécifications précieuses du client ».



BOY HILLS/THE IMAGE

Au départ, les orfèvres de cette confection à l'unité se nomment Meyer & Mortimer, Davies & Son, Henry Poole & Co ou encore Norton & Sons. « Avant la Grande Guerre de 1914-1918, la confection masculine sur mesure était un commerce national florissant, qui fournissait toutes les couches de la société », poursuit le journaliste, tout en précisant que « sous le règne d'Edouard VII (1901-1910), un costume *bespoke* réalisé par Henry Poole coûtait environ six livres, soit le salaire annuel moyen d'un simple employé de maison. » Puis ce chic british s'envole outre-Atlantique pour habiller des figures du cinéma hollywoodien comme Rudolph Valentino, Douglas Fairbanks, Fred Astaire,

Charlie Chaplin, Clark Gable, Cary Grant et Steve McQueen, de costumes signés Anderson & Sheppard, Huntsman, Kilgour ou encore French & Stanbury.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'arrivée du prêt-à-porter fait ombre à cet artisanat très conservateur. Les coupes innovantes des années 1960 telles que la « ligne évasée » ou la « ligne svelte », adoptées par les Beatles et les Rolling Stones, privilégieront l'apparition de nouveaux noms, tout comme les années 1990 révéleront des Richard James, Oswald Boateng et Richard Anderson, qui réinventent les traditions avec un twist plus moderne. Ils seront suivis par des Timothy Everest ou Spencer Hart, qui ont fini de redonner le goût du sur-mesure et de la pièce unique au grand public. Et à des designers comme l'Américain Tom Ford, qui avoue en préface de ce livre : « Si je ne dessinais pas ma propre collection masculine, je ferais confectionner pratiquement toute ma garde-robe à Savile Row. »

CLAUDE VELLA

Savile Row. Les maîtres tailleurs du sur-mesure britannique, de James Sherwood, préface de Tom Ford, L'Éditeur (www.lediteur.fr), 256 p., 59,90 €
En librairie le 28 octobre.



BOY HILLS